

Roumanie juillet 2015 : Bucarest, Constanta, Delta du Danube,

Rapport Inalco Aide au voyage

1. Rappel sur les objectifs du séjour

J'ai sollicité auprès de l'Inalco une aide au voyage pour faire un séjour en Roumanie dans le cadre de mon cursus de roumain et en lien avec ma thèse sur les migrations de familles roumaines en France. Mon projet de voyage s'articulait autour de deux objectifs :

1.1 Pratiquer la langue roumaine avec des Roumains natifs

D'une part, un séjour prolongé en immersion dans le pays m'a permis d'améliorer ma pratique de la langue orale. J'ai choisi de privilégier l'hébergement chez l'habitant afin de m'imprégner du langage usuel et des habitudes culturelles.

1.2 Faire des entretiens sur les conditions de vie et les parcours migratoires

D'autre part, dans le cadre de mon travail de thèse sur des migrants roumains en France, je souhaitais mener des entretiens informels avec les personnes rencontrées au cours de mon séjour afin de collecter des données sur les conditions matérielles des familles en Roumanie et de faire le lien avec les motifs de migrations souvent formulés par les Roumains venus s'installer en France. En effet, de nombreux migrants roumains organisent leur projet de vie et de mobilité en gardant un lien étroit avec leur pays d'origine et retournent régulièrement en Roumanie.

2. Description des lieux : Bucarest, Constanta, Delta du Danube

2.1. Bucarest : immensité, splendeur et pauvreté

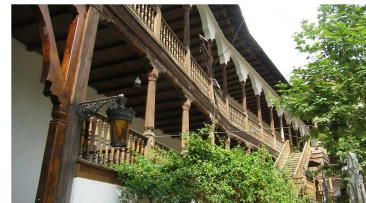
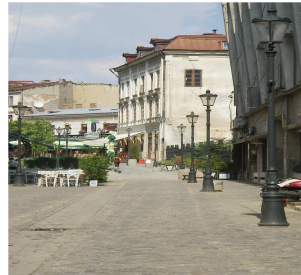
La première fois que j'étais venue à Bucarest l'année précédente, j'avais déjà été frappée par l'impression d'immensité de la ville. Pendant le trajet en bus entre l'Aéroport d'Otopeni et le centre-ville, on peut se rendre compte de l'étendue de la ville, de la largeur des avenues et de la taille des bâtiments officiels. Citons par exemple la célèbre Maison du Peuple de Ceausescu, vantée par les guides touristiques comme le bâtiment le plus spacieux d'Europe et aussi la Maison de la Presse, premier bâtiment officiel que l'on peut observer à l'entrée de la ville.

Autre caractéristique qui frappe le regard, c'est la présence de maisons anciennes en plein centre-ville, certaines cossues et bien entretenues comme le long de l'avenue Kisselef, et d'autres au contraire qui ne sont pas rénovées et menacent de s'effondrer comme dans le quartier de Cotroceni. Un des faits marquants lorsqu'on déambule dans les rues de Bucarest, c'est la présence de nombreux bâtiments anciens, de style Belle Epoque, qui ne sont pas du tout entretenus faute de moyens financiers. Une particularité architecturale frappante de la ville réside dans la coprésence dans un

même périmètre de petites églises orthodoxes, de massifs blocs de l'époque communiste et de bâtiments modernes en verre le plus souvent.



Bucarest présente de nombreux attraits touristiques. Citons par exemple le quartier animé de Lipscani avec ses restaurants servant des spécialités roumaines et ses terrasses donnant sur la rue piétonne. Citons également ses parcs rafraîchissants en été comme Cismigiu et Izvor en plein centre-ville ou Herastrau et Tineretului plus excentrés mais facilement accessibles en transports en commun.



2.2. Constanta : détente, pêche et tourisme

A Constanta, c'est davantage l'ambiance tourisme et vacances qui domine en cette période estivale avec la fréquentation des plages proches du centre-ville la journée et des restaurants du port en soirée. C'est une ville historique à la fois marquée par la présence grecque avec de nombreux vestiges archéologiques, et aussi par une présence ottomane avec la grande mosquée. Comme à Bucarest de nombreux bâtiments anciens somptueux semblent tomber en ruines faute de moyens pour les entretenir comme le fameux casino, symbole d'une époque fastueuse révolue.

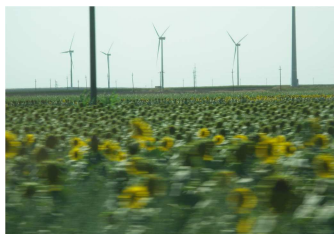


La ville se caractérise également par les activités de pêche et par les activités portuaires du fait de sa situation stratégique sur la Mer Noire. Enfin, on notera la présence de nombreux commerces et d'infrastructures hôtelières destinées à accueillir les touristes. Citons notamment le quartier de Mamaïa au Nord de la ville, qui est une mince bande de sable entre la Mer Noire et le Lac Tabacariei complètement recouverte d'hôtels de luxe et de restaurants, et souvent dénoncé comme un symbole du bétonnage et de la consommation.



2.3. Delta du Danube : isolement, nature et ruralité

En traversant en voiture la Plaine de la Dobroudja pour aller dans le Delta du Danube, on se rend compte du mauvais entretien des routes : pas de bitume dans certains villages isolés et beaucoup de trous dans la route. On croise quelques charrettes tirées par des chevaux et quelques habitants s'affairant dans les villages. Avant d'arriver dans le Delta, on longe plusieurs lacs magnifiques qui s'étendent jusqu'à la Mer Noire. Dans le village de Murighiol où je loge chez un pêcheur qui a aménagé des maisons en bois, on vit au rythme de la nature. Les deux principales activités sont la pêche et le tourisme avec la location de chambres et les balades en bateau. Le Delta, qui se décompose en trois bras principaux (du nord au Sud : Chilia, Sulina et Sfântu-Gheorghe), est en effet un site naturel préservé peuplé de nombreuses espèces d'oiseaux. En remontant le Danube, près de Tulcea, la région est également marquée par son activité agricole avec ses champs de tournesols et par la production d'énergie éolienne.



3. Témoignages de quelques personnes rencontrées

3.1. Un vieil homme dans le bus près de la gare du Nord

Au cours de la conversation, je lui pose une question au sujet d'un grand bâtiment inachevé devant lequel nous passons en bus. Il me dit que ce bâtiment était destiné à devenir la Maison de la télévision. Sa construction a débuté pendant le régime de Ceausescu, mais n'a jamais été achevée. Il évoque ensuite le désir de grandeur de Ceausescu et prend l'exemple de la Maison du peuple.

3.2. Un vieil homme qui prépare des *mici* au parc Herastrau

Il me parle de son expérience migratoire à Huelva en Espagne comme saisonnier agricole. Je lui dis que moi aussi j'ai travaillé pendant un an en Espagne à Valencia. Il dit qu'il parle espagnol en se mettant à parler en espagnol. Puis il m'explique qu'il est resté sept ans là-bas et qu'ensuite, il est revenu pour être avec son fils qui travaille dans un ferry sur le Danube.

3.3. Le couple chez qui je loge à Constanta

Ils me racontent leur expérience migratoire en Italie dans l'hôtellerie. Ils sont restés cinq ans à Milan à travailler comme personnel de ménage. Ils ont trois enfants et les deux aînés allaient à l'école là-bas et ont appris l'italien. Puis, suite à la mort de ses parents, le mari a souhaité revenir dans leur maison à Constanta et a fait des travaux pour faire des chambres à louer aux touristes. Elle, est polonaise et ne se plaît pas beaucoup en Roumanie, elle préférerait l'Italie ou voudrait retourner en Pologne. Au cours de mon séjour, il y a eu un incendie dans un bosquet de broussailles à proximité immédiate de la maison et lorsque j'ai demandé à la femme ce qu'il s'était passé, elle m'a simplement répondu que « ce sont les Tsiganes », témoignant du racisme ordinaire à l'égard des Roms en Roumanie. Un autre jour, alors que je parlais de la France et que j'expliquais que je venais d'un quartier populaire de banlieue parisienne, la femme m'a questionnée sur la violence et les voitures brûlées reprenant à son compte une certaine image stéréotypée des banlieues françaises.

3.4. Le pêcheur chez qui je loge à Murighiol.

Il me témoigne un accueil bienveillant avec une volonté enthousiaste de faire connaître sa région. Lui n'a pas bougé de son village natal et tire ses revenus de la pêche et du tourisme, il loue des maisons en bois et propose des balades en barque sur le bras de Sfântu-Gheorghe. Il me pose une question qui sera récurrente au cours de mon séjour : pourquoi je parle roumain. Je réponds que je suis étudiante et que je fais un travail de recherche sur les migrants roumains en France. Il me dit alors que les Français ont des préjugés négatifs sur les Roumains à cause des Tsiganes. Je lui réponds que ce n'est pas mon cas. Puis il poursuit en me déroulant tous les clichés sur les Tsiganes en Roumanie qui volent, qui sont sales, qui sont menteurs et feignants.

3.5. Le prêtre de Craiova rencontré dans le Delta

Sur un ponton près du Danube, un homme en train de pêcher me voit lire un guide touristique en français et se met à me parler en français. Il m'explique qu'il a vécu en France et qu'il est content de parler avec des Français. Il me précise qu'il a fait des études de théologie et de philosophie à Paris à la Sorbonne et qu'il est maintenant prêtre à Craiova. Il est venu en vacances dans le Delta avec sa femme, qui elle est professeur de roumain, et un couple d'amis avec leur petite fille.

Ce qui ressort de ces quelques extraits d'entretiens, c'est une fréquence des expériences de migrations en lien avec la recherche d'emploi en Europe de l'Ouest, notamment en Espagne, en Italie et en France, les trois pays où se rendent la majorité des migrants roumains. Autre fait marquant qui apparaît au cours des discussions, c'est la formulation d'un discours stigmatisant à l'encontre des Roms, appelés péjorativement Tsiganes en Roumanie, et une circulation de ces stéréotypes entre la Roumanie et la France.